

CONDOR DISTRIBUTION
PRÉSENTE

32^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU **FILM**
D'HISTOIRE
Pessac

LA CONFÉRENCE

Un film de Matti Geschonneck

2022 / 2.35 / Dolby 5.1 / Allemagne / 1h48min

SORTIE LE 19 AVRIL

DISTRIBUTION
CONDOR DISTRIBUTION
61 rue de l'Arcade
75008 PARIS
Tél : 01 55 94 91 70
contact@condor-films.com
www.condor-films.com

RELATIONS PRESSE
RSCOM
Robert Schlockoff
Tel : 01 47 38 14 02
robert.schlockoff@gmail.com

Matériel téléchargeable sur : www.condor-films.fr/film/la-conference

SYNOPSIS

Au matin du 20 janvier 1942, une quinzaine de dignitaires du IIIe Reich se retrouvent dans une villa à Wannsee, conviés par Reinhard Heydrich à une mystérieuse conférence. Ils en découvrent le motif à la dernière minute : ces représentants de la Waffen SS ou du Parti, fonctionnaires des différents ministères, émissaires des provinces conquises, apprennent qu'ils devront s'être mis d'accord avant midi sur un plan d'élimination du peuple juif, appelé Solution Finale. Deux heures durant vont alors se succéder débats, manœuvres et jeux de pouvoir, autour de ce qui fera basculer dans la tragédie des millions de destins.

NOTES DE PRODUCTION

REINHOLD ELSCHOT ET FRIEDERICH OETKER

Les événements qui se sont déroulés le matin du 20 janvier 1942, dans une villa berlinoise du Wannsee, ont fait l'objet de nombreuses recherches et de nombreux écrits, et pourtant il est toujours aussi difficile de trouver les mots pour les décrire. Cette « réunion suivie d'une collation », restée dans l'Histoire sous le nom de « Conférence de Wannsee », intervient à une époque décrite comme « le chapitre le plus sombre de l'histoire de l'Allemagne », ce qui constitue un choix de mots aussi insuffisant qu'euphémique ; en effet, il s'agit ni plus ni moins du meurtre de masse, de l'anéantissement effroyable et systématique de six millions de personnes - enfants, femmes et hommes. De six millions de Juifs.

Le film est basé sur le procès-verbal hautement confidentiel de la Conférence de Wannsee, établi par Adolf Eichmann. Ce document, qui tient davantage du compte rendu que d'un verbatim, demeure un document de référence sur l'Holocauste. Il n'en reste qu'un seul exemplaire, retrouvé après la fin de la guerre.

Le tournage du film s'est déroulé à Berlin, en novembre et décembre 2020. Les séquences extérieures ont été tournées sur le lieu d'origine : la villa de la Conférence de Wannsee, qui abrite aujourd'hui un mémorial et un centre éducatif. Les séquences intérieures furent tournées dans les studios Berliner Union Film ; à cette occasion, l'intérieur de la villa fut recréé et meublé conformément aux documents historiques.

Le réalisateur Matti Geschonneck accepta le projet à une condition : en accord avec le scénariste, le monteur et les producteurs, l'histoire serait filmée en respectant une unité de temps et de lieu, à savoir la réunion et rien d'autre, sans débordement sur les jours précédents ou suivants, sans événements dans d'autres lieux ou à d'autres moments. Et la possibilité d'avoir un casting qui rendrait justice à ce projet incroyablement exigeant.

Comment produire un tel film ? Après de nombreuses recherches et lectures, après avoir regardé beaucoup d'autres films sur l'époque de la dictature nazi, après de nombreuses discussions, après bien des doutes et des scrupules, et après avoir soigneusement pesé le pour et le contre, une décision fut prise : ce film dépeindrait la réunion au mieux de nos connaissances et de nos convictions. Dès les premières ébauches, nous savions intrinsèquement que notre approche était la bonne.

La villa de Wannsee est aujourd'hui un centre commémoratif et éducatif consacré à la Conférence de Wannsee.

L'HUMANITÉ EST LANGAGE
COMMENTAIRE DU SCÉNARISTE MAGNUS VATTRODT

Pour moi, ce film est une tentative de se rapprocher de ce qui a été débattu en janvier 1942 dans la villa près du lac de Wannsee, sur la base de ce qui a été consigné plus tard par Eichmann dans le procès-verbal de la réunion, dans son langage sec et déconcertant de technocrate. Il s'agit d'une tentative de rendre tangible la banalité de ce mal. La normalité de la conférence, avec ses petites disputes autour des responsabilités, des pouvoirs et des vanités, les arguties bureaucratiques. La normalité des criminels...

Pour le scénariste que je suis, c'est aussi un film sur le mépris de l'humanité par le langage. Dans le discours des fonctionnaires nazis, les gens sont « déportés » et « évacués », ils sont « chargés dans des wagons », « spécialement traités », les lieux « se vident des Juifs ». Les gens deviennent un « problème d'hygiène raciale », que l'on peut résoudre, une « question juive », à laquelle on peut répondre de manière logistique, organisationnelle et industrielle. C'est un langage plein d'euphémismes et de chiffres, qui étouffe toute empathie, et c'est bien là son but. Un langage qui dégrade, qui exclut, qui rend le meurtre banal. Et qui, en conséquence, donne à tous ses auteurs et à ceux qui les suivent la possibilité de ne pas se voir comme des criminels, mais comme des « Allemands respectables ».

Et c'est aussi pour cette raison que *La Conférence* est un matériau effroyablement moderne et contemporain, une histoire presque intemporelle sur la désinhibition, le franchissement des limites et la négation de toute humanité, par des individus.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR, MATTI GESCHONNECK

Il y a 80 ans, une conférence a eu lieu dans une villa sur le Wannsee au cours de laquelle a été débattue la chose la plus monstrueuse qui soit : le meurtre systématique de tous les Juifs du Reich. Les participants à cette conférence ont discuté de la manière dont ces personnes devaient être tuées et de l'organisation de cette opération. En quoi ce film est-il important pour vous ?

Pour moi, il s'agit de faire connaître cet événement inimaginable et révoltant, cette conférence au cours de laquelle a été concerté, planifié et mis en œuvre, avec la plus grande efficacité possible, le meurtre de masse de onze millions de personnes, onze millions de Juifs. Certes, cela demeure, par sa nature même, un événement singulier dans l'histoire des hommes. Il n'en demeure pas moins que c'est un génocide et qu'il s'est produit à une époque pas si lointaine. Nous devrions tous en être conscients. C'est un événement qui a encore des répercussions sur notre présent.

Vous avez réalisé de nombreux films. La Conférence a-t-il été le plus difficile à faire ?

Trouver le ton d'une œuvre défiant à ce point l'entendement - car pour moi le ton est ce qui détermine le caractère d'un film - n'a pas été chose aisée. Bien sûr, la responsabilité attachée au fait de s'attaquer à un tel sujet était déjà un défi en soi. C'est pourquoi j'ai mis si longtemps avant de me décider de le faire. S'agit-il du film le plus difficile ? C'était un film très spécial pour moi, bien entendu.

Il n'y a pas de musique dans le film. Pourquoi cela ?

La musique est séductrice. La musique charme l'auditoire. Avec la musique, vous pouvez influencer de manière critique la perception du spectateur. C'est pourquoi la musique est très dangereuse et en même temps très vertueuse. Maintenir le cap d'un film sans musique, c'était d'une importance cruciale pour moi. Je voulais éviter, et même exclure complètement le risque de manipuler le public.

Le film a été tourné en partie en studio et en partie dans la villa d'origine où la réunion a eu lieu, et qui est désormais un centre commémoratif. Était-il plus difficile pour les acteurs de tourner dans un tel endroit qu'en studio ?

La plus grande partie du film a été tournée dans les studios de Berliner Union Film. Et Dieu merci, car les avantages d'un studio sont évidents. Nous n'étions pas dérangés, nous n'étions pas impactés par la météo, etc. Nous avons également tourné pendant la pandémie, ne l'oubliez pas. Ce qui signifie que le studio offrait un autre avantage : il était bien sûr beaucoup plus facile d'organiser tous les tests en travaillant en studio que lorsque nous tournions en extérieur. Nous avons passé quatre ou cinq jours sur place,

dans la villa. La plupart des acteurs connaissaient l'endroit, ils savaient où ils allaient. Nous n'avons filmé que les arrivées, les départs et deux ou trois scènes de dialogue sur place. Mais il était bien sûr très important d'inclure ce bâtiment, le lac, toute cette zone. Mais pour les acteurs, j'irais jusqu'à dire que ce n'était pas un problème, comparé au studio.

Quels critères avez-vous retenus lors du casting ?

Les protagonistes réels étaient relativement jeunes, l'âge moyen était de 42 ans. Heydrich avait 38 ans, Eichmann 35, Lange 32, je crois. Le plus âgé était, si je me souviens bien, Kritzinger, 51 ans. J'ai trouvé étonnant de voir à quel point ils étaient jeunes, à quelle vitesse ils avaient fait carrière dans cette période relativement courte de neuf ans depuis la prise du pouvoir en 1933. Mais pour moi, faire ce film, c'était raconter l'histoire de cet événement effroyable et inimaginable. Il s'agissait moins - et cela concerne bien sûr aussi le casting - de recréer la physionomie des protagonistes et d'en proposer une représentation naturaliste. Cela reste une fiction. Et pour le casting, j'ai bien sûr tenu compte du niveau de connaissances actuel et des documents que nous avions à notre disposition. En collaboration avec la directrice de casting Simone Bär et, bien sûr, après consultation des producteurs, c'est finalement l'intuition qui détermine le casting d'un film, et c'était également le cas ici. Il y avait 16 personnes, 15 hommes et une jeune femme. D'habitude, il y a un personnage principal - et pourtant, ici, ce n'est pas le cas : le personnage principal, c'est la conférence. Et l'interaction est très importante, il s'agit donc d'une performance d'ensemble. Cet ensemble devait fonctionner.

Dans le film, le président de la réunion, le SS-Obergruppenführer Reinhard Heydrich, déclare : « ces messieurs doivent savoir à quoi ils ont participé. On ne dira pas qu'ils ne savaient pas. » C'est pour cette raison qu'un procès-verbal fut établi à l'époque. Dans quelle mesure le scénario est-il proche de ce procès-verbal ?

Il ne s'agit jamais que d'un procès-verbal. Il existe des enregistrements d'autres réunions en rapport avec la Conférence de Wannsee. Mais même si l'on nous avait remis un compte-rendu *in extenso* de la réunion, un film demeure une fiction. Le choix des acteurs, les gestes, les expressions des visages, les intonations - tout cela procède de décisions prises par le réalisateur. Ce sont des décisions qui relèvent de la dramaturgie. Un film de fiction ne peut prétendre à la vérité. Pour moi, il s'agissait de raconter l'histoire de cet événement avec mes méthodes et mes outils.

ENTRETIEN AVEC JOHANN CHAPOUTOT, HISTORIEN

Extrait d'un entretien à paraître dans l'Obs

Johann Chapoutot est professeur à Sorbonne Université. Il est l'auteur de « Comprendre la nazisme » (2018), de « La Révolution culturelle nazie » (2017) et de « La Loi du sang. Penser et agir en nazi » (2015). Dans ses livres, il expose la cohérence intellectuelle et culturelle du projet national-socialiste : dans cette perspective, la conférence de Wannsee a été un élément important.

Quel est votre sentiment sur ce film ?

Réussi, fidèle à la réalité historique telle qu'on la connaît par une multiplicité de documents – et pas seulement par le compte-rendu de la conférence de Wannsee, qui est bref. Le parti-pris du film est d'éclairer la brutalité sordide de la réunion par des éléments multiples tirés de l'univers mental nazi.

Pourquoi cette réunion ?

Dès l'été 1941, Hermann Goering, chargé de la planification économique, après discussion avec Hitler, donne mandat à la SS de créer les conditions d'une solution "totale" – je cite – « de la question juive en Europe ». L'assassinat de masse a déjà commencé à l'Est sous les balles des groupes d'intervention de la SS et de la police allemande. Goering s'en charge parce que la "question juive" est aussi perçue comme une question d'ordre économique – elle a un coût pour le Reich, et elle peut lui rapporter de l'argent, une fois les biens des victimes saisis. Dans un premier temps, à l'été 1940, on imaginait pouvoir déporter les Juifs hors d'Europe, vers Madagascar. Dans un deuxième temps, on pensait organiser une déportation de masse vers le cercle polaire, mais cette solution a été rendue impossible par la contre-attaque soviétique intervenue à l'automne 1941. Il y a donc eu convocation interministérielle des différentes administrations, à un moment où la perspective changeait puisqu'on passait d'une volonté de mettre à l'écart la population juive européenne à la planification d'un assassinat de masse.

La fatigue des groupes d'exécution à l'Est a été prise en considération.

Oui. On s'est rendu compte que le mode d'assassinat de masse privilégié à l'Est – qui va se poursuivre – était éprouvant. Il fallait trouver d'autres modalités opérationnelles. Ce qui est décisif, c'est qu'on est passé d'une volonté d'éloignement à une logique d'assassinat pour tous les Juifs du continent, Ouest compris.

Cette conférence a été discrète, sans publicité ?

Elle n'est pas censée être publique, c'est une conférence interministérielle, qui va donner lieu à un compte-rendu distribué dans les différentes administrations – une trentaine d'exemplaires, dont quelques-uns ont été retrouvés après la guerre – mais c'était une réunion classique. Tout était fait pour conforter l'apparence d'une normalité administrative.

Il n'y a pas eu une seule voix pour s'élever contre ?

Le film montre les états d'âme et les scrupules de l'un des participants, notamment à l'égard des anciens combattants et des "métis" – la majorité des "métis" (enfants de Juifs et d'Allemands non-juifs) va finalement être épargnée dans la déportation des Juifs allemands. Il y a aussi un participant qui s'émeut du danger d'ensauvagement des bourreaux. Ce sont peut-être des débats qui ont eu lieu autour de la conférence de Wannsee, on n'en sait rien, ce n'est pas inscrit dans le protocole, mais ce sont des débats qui avaient lieu dans les instances nazies. La question qui leur importait vraiment était au fond : qu'est-ce que le meurtre de masse va faire de nous ?

Ces états d'âme n'avaient pas lieu au nom de la simple humanité, mais au nom du confort des bourreaux, donc.

L'idée qui s'imposait alors était que la guerre contre l'Allemagne – puisque les nazis affirmaient que les Allemands avaient été victimes d'une agression lors de la Première comme de la Seconde Guerre Mondiale – était le résultat d'un complot juif international et dès lors, il s'agissait de répondre à cette agression, et de régler ce qu'ils voyaient comme un problème biologique plurimillénaire. Une sorte de traitement anti-pandémique, en quelque sorte.

Cette conférence, une fois la guerre achevée, a-t-elle eu des échos ?

Il y a eu une rémanence des fondamentaux du nazisme chez les élites allemandes après 1945 et, aussi, le recyclage dans l'économie privée et dans les administrations publiques de très nombreux membres de la SS est bien connu. Cette haine idéologique contre les Juifs n'a pas disparu et, dans certains cas, a même été aggravée par l'issue de la guerre. La défaite de l'Allemagne prouvait, aux yeux des plus radicaux, que le complot juif avait réussi.

Wannsee est le symptôme le plus éclatant de l'inhumanité de l'entreprise nazie.

Il s'agissait de régler en une partition administrative et technique ce que les nazis considéraient comme une épopée historique. Ce qui, à leurs yeux, était une grande tâche millénaire ne pouvait être accompli de façon efficace et totale que dans le cadre de procédures normées, réglées, qui étaient celles de la *Geschäftsführung*, la conduite des

affaires et des dossiers. De ce point de vue-là, Wannsee a été la mise en œuvre de l'antisémitisme dit « de raison ». Dès les années 20, les principaux cadres nazis opposent l'antisémitisme désordonné des pogroms, de la violence qui n'aboutit à rien, et qui est une déperdition d'énergie à l'antisémitisme de raison, froid, coordonné, et porteur de résultats. Une telle attitude n'est possible qu'après une lente conformation, une lente normation des individus par des organisations. Ce qui est terrifiant dans le pilotage de la Shoah, c'est que le passage des individus au tamis des organisations peut aboutir à ce genre de comportements : sérieux, abstrait, chiffré, dépassionné, et, en même temps, lâche. La haine est métamorphosée par le traitement institutionnel. À Wannsee, on est dans l'ordre du jour, rien d'autre.

Propos recueillis par François Forestier, pour un entretien à paraître dans l'Obs.

LES PARTICIPANTS DE LA CONFÉRENCE DE WANNSEE



Reinhard Heydrich, 37ans (Philipp Hochmair)

SS-Obergruppenführer (Général SS), chef de l'Office central de la sûreté du Reich, chef de la SiPo (Police de sûreté) et du SD (service de la sécurité et du renseignement du Reichsführer-SS), Reinhard Heydrich meurt en juin 1942 des suites des blessures subies lors d'une tentative d'assassinat à Prague.

Adolf Eichmann, 35 ans (Johannes Allmayer)

Chef des unités chargées des affaires juives et de l'évacuation des Juifs au sein de l'Office central de sûreté du Reich. Adolf Eichmann a été condamné à mort à l'issue d'un procès public en Israël et a été exécuté dans la nuit du 1er juin 1962.



Otto Hofmann, 45 ans (Markus Schleinzer)

Dirigeant du bureau pour la race et le peuplement, Otto Hofmann a été condamné à 25 ans de prison en 1948 lors d'un procès faisant suite à celui de Nuremberg ; après avoir été gracié, il a vécu de 1954 à sa mort en 1982 dans le sud de l'Allemagne.

Heinrich Müller, 41 ans (Jakob Diehl)

Chef de la Gestapo au sein de l'Office central de sûreté du Reich. Le corps de Heinrich Müller a été retrouvé à Berlin en août 1945 ; on suppose qu'il s'est suicidé au cours des derniers jours de la guerre.



Dr Alfred Meyer, 50 ans (Peter Jordan)

Secrétaire d'État au ministère du Reich aux Territoires occupés de l'Est, Gauleiter (chef de district) de Westphalie-Nord. Alfred Meyer s'est suicidé quelques jours avant la fin de la guerre, en avril 1945.

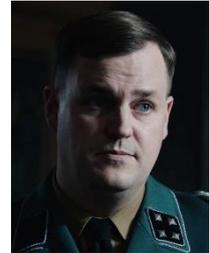


Dr Eberhard Schöngarth, 38 ans (Maximilian Brückner)

Commandant de la SiPo et du SD au sein du gouvernement général (partie de la Pologne occupée par les Allemands), Eberhard Schöngarth a été condamné à mort par un tribunal militaire britannique pour crimes de guerre et a été exécuté en mai 1946 à Hameln.

Dr Rudolf Lange, 31 ans (Frederic Linkemann)

Commandant de la SiPo et du SD en Lettonie, Rudolf Lange s'est suicidé pendant la bataille de Poznań en février 1945.



Dr Wilhelm Stuckart, 39 ans (Godehard Giese)

Secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur du Reich. Wilhelm Stuckart est jugé lors du procès des ministères. Condamné à une courte peine de prison, il est libéré en 1949. Il meurt en 1953 dans un accident de voiture.

Friedrich Wilhelm Kritzinger, 51 ans (Thomas Loibl)

Secrétaire d'Etat adjoint à la Chancellerie du Reich. Il est arrêté en mai 1945 mais libéré de prison un an plus tard, pour raisons de santé. Il meurt en 1947 à Nuremberg.

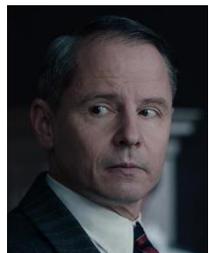


Dr Gerhard Klopfer, 36 ans (Fabian Busch)

Secrétaire d'État à la chancellerie du NSDAP (Parti nazi). Gerhard Klopfer fut arrêté et emprisonné en 1946, puis dénazifié. En 1956, il s'installe à Ulm, où il travaille comme avocat. Mort en 1987, il fut le dernier des participants à la conférence de Wannsee à disparaître.

Erich Neumann, 49 ans (Matthias Bundschuh)

Sous-secrétaire d'État au Bureau du Plan de quatre ans. Erich Neumann est détenu après la guerre et libéré en 1948 pour des raisons de santé ; il meurt en 1951 à Garmisch-Partenkirchen.





Martin Luther, 47 ans (Simon Schwarz)

Sous-secrétaire au ministère des Affaires étrangères. Il est emprisonné de février 1943 à la fin de la guerre pour un complot contre le ministre des Affaires étrangères, von Ribbentrop ; il meurt en mai 1945 des suites d'une insuffisance cardiaque. Sa copie du procès-verbal de la Conférence de Wannsee est la seule qui subsiste.

Dr Roland Freisler, 48 ans (Arnd Klawitter)

Secrétaire d'Etat au ministère de la Justice du Reich. Roland Freisler est mort lors d'un raid aérien américain sur Berlin en février 1945.



Dr Georg Leibbrandt, 42 ans (Rafael Stachowiak)

Secrétaire d'Etat adjoint au ministère du Reich pour les territoires orientaux occupés. Il a été emprisonné pendant un certain nombre d'années après la fin de la guerre ; le procès qui lui a été intenté a été classé sans suite. Leibbrandt a conseillé le gouvernement Adenauer sur le rapatriement des prisonniers de guerre de l'Union soviétique. Il est décédé en 1982 à Bonn.

Dr Josef Bühler, 37 ans (Sascha Nathan)

Secrétaire d'État au bureau du Gouvernement général (partie de la Pologne occupée par les Allemands). Josef Bühler a été condamné à mort en 1948 par le Tribunal national suprême de Pologne et a été exécuté en août à Cracovie.



Ingeburg Werlemann, 23 ans (Lilli Fichtner)

Secrétaire d'Adolf Eichmann. Ingeburg Werlemann a été arrêtée en 1945 et interrogée à plusieurs reprises sur ses activités au sein de l'unité IV B4 (qui s'occupait des « affaires juives et de l'évacuation »). Elle n'a été ni inculpée ni condamnée et a été libérée en 1948. Elle a vécu d'abord à Bonn, puis à Garmisch-Partenkirchen, où elle est décédée en 2010.

MATTI GESCHONNECK

Réalisateur

Matti Geschonneck est le fils de l'acteur Erwin Geschonneck. Il grandit à Berlin avec sa mère, l'actrice Hannelore Wüst, et son beau-père, le documentariste Gerhard Scheumann. Il étudie la réalisation pendant quatre ans à l'Institut national de la cinématographie (WGIK) à Moscou. Il doit arrêter ses études et est radié du SED (Parti socialiste unifié d'Allemagne) à cause de ses liens avec des artistes hostiles au parti. En 1978, il quitte la RDA et s'installe en l'Allemagne de l'Ouest.

En 1991, il réalise son premier long métrage, *Moebius*, suivi de plusieurs épisodes de la série policière *Tatort* avec Günter Lamprecht.

Après des années de travail exclusif à la télévision, son deuxième long métrage, *Boxhagener Platz* – une comédie adaptée du roman de Torsten Schulz – est présenté à la Berlinale 2010 dans la série Spécial. Tout comme son troisième film, *In Zeiten des abnehmenden Lichts*, en 2017, qui s'inspire de sa propre histoire : le jour des 90 ans de son doyen, une famille est-allemande communiste découvre le passage à l'ouest d'un de ses membres.

Son dernier film, *La Conférence*, est sorti en Allemagne début 2022, en même temps que les commémorations organisées pour les 80 ans de la Conférence de Wannsee.

Matti Geschonneck est membre de l'Académie du cinéma européen.

Filmographie (cinéma):

1991 *My Lovely Monster* (assistant réalisateur)

1993 *Möbius*

2010 *Boxhagener Platz*

2017 *In Zeiten des abnehmenden Lichts*

2022 *La Conférence*

PHILIPP HOCHMAIR (*Reinhard Heydrich*)

Philipp Hochmair grandit en Autriche. Il étudie l'art dramatique au Séminaire Max-Reinhardt de Vienne, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Artiste complet, il passe 12 ans sur les planches et se produit sur scène avec son groupe « Die Elektrohand Gottes » dans des one-man-show qui mélangent registre du théâtre classique et musique rock.

Mais c'est sur les plateaux de tournage qu'il passe le plus clair de son temps participant à de nombreux films et téléfilms, dont *Thomas Mann et les siens* (Emmy Awards du meilleur téléfilm - 2002), *L'Éclat du jour* de Tizza Covi et Rainer Frimmel, *Die Auslöschung* de Nicholas Leytner, *Kater* de Klaus Händl, et *Animals* de Greg Zglinski.

Il joue par ailleurs dans de nombreuses séries télévisées autrichiennes et allemandes très populaires. Dans *Vorstadtweiber* (2014-2021), il incarne un politicien homosexuel corrompu qui perd la raison et devient un meurtrier. Dans *Charité* (Netflix, 2020), Philipp Hochmair joue le professeur Otto Prokop, un médecin légiste autrichien reconnu pour son influence à l'époque de la RDA.

En 2022, il remporte le Romy (distinctions autrichiennes) du meilleur acteur pour son rôle dans le film *La Conférence* (2022) dans lequel il incarne Reinhard Heydrich.

Filmographie sélective (cinéma):

- 1996** *Lucie Aubrac* de Claude Berri
- 2000** *L'Expérience*, d'Oliver Hirschbiegel
- 2005** *Le Voyage d'hiver*, de Hans Steinbichler
- 2010** *Jour et nuit*, de Sabine Derflinger
- 2011** *Sans père*, de Marie Kreutzer
- 2011** *Complètement givrés*, d'André Erkau
- 2012** *L'Éclat du Jour*, de Tizza Covi et Rainer Frimmel
- 2016** *Tomcat* (Kater), de Klaus Händl
- 2017** *Animals*, de Grzegorz Zgliński : Nick
- 2017** *Candelaria*, de Jhonny Hendrix Hinestroza
- 2022** *La Conférence*, de Matti Geschonneck

LISTE ARTISTIQUE

Reinhard Heydrich.....	Philipp Hochmair
Adolf Eichmann.....	Johannes Allmayer
Dr. Eberhard Schöngarth.....	Maximilian Brückner
Erich Neumann	Matthias Bundschuh
Dr. Gerhard Klopfer	Fabian Busch
Heinrich Müller.....	Jakob Diehl
Dr. Wilhelm Stuckart	Godehard Giese
Dr. Alfred Meyer.....	Peter Jordan
Dr. Roland Freisler.....	Arnd Klawitter
Dr. Rudolf Lange	Frederic Linkemann
Friedrich Wilhelm Kritzinger.....	Thomas Loibl
Dr. Josef Bühler	Sascha Nathan
Otto Hofmann	Markus Schleinzer
Martin Luther.....	Simon Schwarz
Dr. Georg Leibbrandt.....	Rafael Stachowiak
Ingeburg Werlemann.....	Martin Bishop

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Matti Geschonneck
Scénario	Magnus Vattrodt
.....	Paul Mommertz
Production.....	Reinhold Elschot
.....	Friederich Oetker
Image	Theo Bierkens
Son	Max Meindl
Décors	Bernd Lepel
Costume	Esther Walz
Maquillage.....	Nicole Förster
.....	Jeanne Gröllmann
Montage	Dirk Grau